

qui a fait donner le nom d'année sainte à celle qui couronne un siècle. Fidèle à ces traditions, Léon XIII a voulu que l'année dix-neuf centième fut spécialement consacrée par un jubilé de prières et de grâces spirituelles. On a vu durant tout ce temps accourir à Rome, sur l'invitation du Chef de l'Eglise, des fidèles en grand nombre, et par le monde entier s'accomplir partout des cérémonies pieuses ayant toutes pour objet spécial de consacrer à Jésus-Christ Rédempteur les dernières heures du siècle. C'est, en effet, au pied de Jésus-Christ que l'Eglise, à la voix du Pape, convie ses enfants. C'est à lui qu'elle veut faire adresser des hommages plus solennels et plus publics, hommages qui expriment tout à la fois l'adoration, l'amour, l'action de grâces et la réparation.

Jésus-Christ, le Verbe divin, fait homme pour nous racheter, notre Dieu, notre Sauveur, notre Maître ; Celui de qui nous tenons tout et à qui nous devons tout ; Jésus-Christ, notre Roi, ayant conquis le droit de régner sur les âmes et sur la société tout entière, Jésus-Christ, notre modèle et notre force ; Jésus-Christ, l'unique salut de l'humanité ; Jésus-Christ, à qui est dû tout honneur et toute gloire : c'est Lui que l'Eglise veut voir dominer toute pensée, vivifier tout sentiment et grouper dans un même élan de foi et d'amour toutes les âmes chrétiennes, à cette époque solennelle de la transition des siècles. Elle le veut et elle le demande avec autant plus d'insistance que le siècle qui s'éteint a été témoin de défaillances plus grandes, de luttes plus acerbés, de trahisons plus coupables. C'est donc une consécration qui soit en même temps une amende